Cublac, Mansac – La Rivière de Mansac (déviation RD133)

Adrien Montigny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7216>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Adrien Montigny, « Cublac, Mansac – La Rivière de Mansac (déviation RD133) », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 21 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7216>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Cublac, Mansac – La Rivière de Mansac (déviation RD133)

Adrien Montigny

Identifiant de l'opération archéologique : 2720

Date de l'opération : 2007 (EX)

Inventeur(s) : [Montigny Adrien (INRAP)]

- 1 Dans les environs des communes de Cublac et de Mansac, la circulation routière a été profondément modifiée par la construction d'un tronçon d'autoroute reliant Périgueux à Brive-la-Gaillarde. La présence d'un échangeur sur la commune de Mansac entraîne des modifications de la voirie départementale. C'est dans ce cadre que le Conseil Général de la Corrèze a projeté la déviation de la route départementale 133.
- 2 Le diagnostic effectué sur cette emprise a été réalisé par deux agents de l'INRAP du 9 au 12 octobre à l'aide d'une pelle mécanique de 13 tonnes. Au final dix-huit sondages ont été ouverts et ont porté sur des profondeurs minimales de 1,30 m pour ponctuellement atteindre 4 m. La zone d'étude est implantée dans la très basse plaine de la Besse, petit affluent de la Logne qui se jette quelques centaines de mètres plus aval dans la Vézère. De direction sensiblement nord sud, la vallée dispose d'un versant oriental relativement abrupt, contre lequel se situe la zone d'étude. L'épaisseur des dépôts résulte donc de la position du site en pied de versant, alimenté d'une part par les alluvions de la Besse et par les dépôts accumulés en pied de versant. Cette position géomorphologique constitue un excellent piège sédimentaire.
- 3 De manière générale ce diagnostic n'a pas permis d'identifier de réels indices d'occupations archéologiques. Pour une majeure partie de l'emprise ce fait peut en partie s'expliquer en raison de la nature inondable des terrains concernés. Il est plus probable que des lieux d'occupations se soient installés sur les reliefs se trouvant à proximité immédiate de l'emprise du diagnostic. Cette hypothèse a été ponctuellement confortée

par la présence de tessons de céramiques et de fragments de terres cuites architecturales capturés dans des niveaux de colluvionnements provenant de ces reliefs.

- 4 Les observations effectuées dans certains sondages ont conduit à la mise en oeuvre d'une étude géomorphologique réalisée par Thierry Gé (INRAP). Cette étude a mis en avant l'originalité d'un niveau d'incendie. Une démarche analytique a donc été initiée à l'issue de ce constat (étude menée par Marie-Agnès Courty, directeur de recherche au CNRS au CERP de Tautavel, UMR 5198). Quatre prélèvements ont donc été effectués afin de réaliser une caractérisation minéralogique des produits rubéfiés. Les résultats préliminaires mettent en perspective une situation exceptionnelle, sous la forme de retombées distales d'éjectas liées à un impact cosmique vers 4 000 BP.
- 5 Un log a fait l'objet d'une interprétation en termes de dynamique sédimentaire et d'évolution pédologiques. D'après les observations de terrain une reconstitution événementielle peut être proposée :
- 6 - les lentilles de rubéfaction présentant une morphologie en cuvette sont associées à la présence de blocs de grès rubéfiés et désagrégés sur place. L'aspect agrégé des sédiments rubéfiés témoignerait d'une certaine inertie de ces blocs lors de leur mise en place évoquant une chute au sol (ou un impact). La morphologie en cuvette de ces lentilles témoignerait également d'un impact au sol de ces blocs. Ils auraient été chauffés et rubéfiés en grande partie avant leur chute au sol, expliquant ainsi l'absence de front de rubéfaction sur les parois des cuvettes. Deux de ces lentilles ont été observées à une distance de 4 m environ au sein du même sondage, attestant du caractère erratique de ces manifestations ;
- 7 - immédiatement après la chute de ces blocs gréseux, des fragments de branches d'arbres carbonisés chutent à leur tour au sol. D'une répartition quasi continue sur plusieurs dizaines de mètres, la présence de connexions histologiques atteste qu'ils n'ont pas fait l'objet de remobilisation ultérieure. Ils constituent le niveau d'incendie à proprement parler. Leur position relative, scellant les lentilles rubéfiées démontrent la quasi-simultanéité de la chute des branches d'arbre avec la chute au sol des blocs d'une part, mais également l'enfouissement rapide de ce niveau d'incendie sous la coulée sus-jacente d'autre part (absence de perturbation pédologique des charbons). Il existe certainement un lien entre la chute des blocs gréseux et celles des branches carbonisées. On peut évoquer à titre d'hypothèse que les blocs gréseux étaient incandescents au moment de leur chute, et auraient alors pu jouer le rôle de précurseur de l'incendie ;
- 8 - la mise en place d'une coulée boueuse a fossilisé peu de temps après le niveau d'incendie (de quelques jours à quelques semaines). La présence de charbons de bois disséminés dans le fond matriciel témoigne que l'incendie a également affecté la couverture végétale sur le versant de la vallée. En effet aucune perturbation pédologique d'ampleur n'est attestée au sein des concentrations charbonneuses. Cet incendie se serait donc développé sur une large surface.
- 9 Ce scénario très original relatant un incendie de végétation précédé de la chute de blocs de grès incandescents est comparable à une série d'observations réalisées depuis deux ans au sein de sites archéologiques situés dans le grand ouest de la France. L'hypothèse en cours de démonstration tend à interpréter ces manifestations comme des retombées d'un éjecta distal produit par la collision d'un projectile extra-terrestre sur des terres de l'hémisphère sud et sur une zone de l'océan austral. Une datation ^{14}C a été sollicitée sur les charbons de bois afin de corréliser cet incendie avec l'impact cosmique du 4 000 BP.

D'autres études et analyses en cours apporteront des nouveaux éléments interprétatifs afin de consolider cette hypothèse.

10 MONTIGNY Adrien

INDEX

Index géographique : Limousin, Corrèze (19), Cublac, Mansac
operation Expertise (EX)

AUTEURS

ADRIEN MONTIGNY

INRAP